

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayé'hi



Au Puits de La Paracha

Vayé'hi

« J'ai espéré en Ta délivrance » : grâce à l'espoir et à l'aspiration, viendra le salut

« J'ai espéré en Ta délivrance, Hachem » (49, 18)

Cette Paracha et le sujet de la confiance en Hachem qui s'y trouve abordé ont été largement commentés. En effet, le fait de pouvoir nous tourner vers le Saint-Béni-Soit-Il dans les moments de détresse, confiants dans Sa Toute-Puissance et Son pouvoir illimité de nous délivrer des petites comme des grandes épreuves, convaincus qu'Il est notre D., notre Père, notre Roi, notre Sauveur qui continuera à nous soulager de nos souffrances et à nous soustraire de toute oppression, constitue un immense cadeau pour nous qui avons mérité Sa proximité. Cela pour enseigner au monde que tous ceux qui espèrent en Lui n'en éprouveront jamais de honte et que ceux qui placent sa confiance en Lui n'en subiront jamais d'affront. En effet, David Hamélekh a dit (Téhilim 32, 10) : « Celui qui a confiance en Hachem sera enveloppé de bonté », et : « J'ai mis ma confiance en D., je ne craindrai rien, que pourrait l'homme contre moi » (Ibid 56, 12), ou encore : « En D. seul, mets ton attente, mon âme, car en Lui est mon espoir » (62, 6-7). Cela signifie qu'un juif ne doit jamais désespérer, car même si grande est l'épreuve qu'il affronte, la grandeur d'Hachem (si l'on peut dire) n'a aucune commune mesure avec elle. Fût-il dans les tréfonds de la souffrance, Hachem le sortira des ténèbres vers la lumière, si seulement il accepte d'accomplir les termes du verset : « J'ai espéré en Ta délivrance, Hachem », à savoir de mettre sa confiance en Lui et de ne se reposer que sur Lui. Nos Sages demandent (Ména'hote 29b) : « Que signifie : "Ayez confiance en Hachem à tout jamais car en Hachem vous avez un roc immuable" (Isaïe 26, 4) ? Que celui qui place sa confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il, alors

Il sera pour lui un abri dans ce monde et dans le monde futur. »

Celui qui agit de la sorte aura une existence paisible dans ce monde. Sans cette "espérance", nous parcourrions ce monde rempli de souffrances et de difficultés comme des ombres traversant les ténèbres et la vallée de la mort, emprisonnés dans nos épreuves. Mais la foi et la confiance en Hachem forment comme de grandes baies vitrées qui illuminent chaque recoin de cette prison d'une lumière éclatante et dissipent les ténèbres comme s'ils n'avaient jamais existé. Plus encore, c'est grâce à la confiance qu'il place en Hachem, qu'un homme méritera d'être délivré, comme en témoigne le Midrach suivant (Midrach Cho'had Tov sur le verset des Téhilim (25, 2) : « Mon D. j'ai mis ma confiance en Toi, je n'aurai pas honte ») :

Les gardes du royaume trouvèrent un jour un intrus et se saisirent de lui. Il leur dit : « Ne me frappez pas, car je suis un des hôtes du roi ! » Lorsqu'ils entendirent ces paroles, ils le gardèrent jusqu'au matin. Au lever du jour, ils le conduisirent chez le roi et lui dirent : « Nous avons trouvé un de tes hôtes, hier.

- Mon fils, lui demanda le roi, me connais-tu ?

- Non, lui répondit l'homme.

- Dès lors, comment peux-tu être l'un de mes hôtes ?

- Je vous en prie, supplia-t-il, je ne suis pas l'un de vos hôtes, mais j'ai placé ma confiance en vous, sans cela, ils m'auraient frappé !

- Puisqu'il a eu confiance en moi, leur dit le roi, laissez-le ! »

De même, David Hamélekh dit : « Mon D., c'est en Toi que j'ai eu confiance », et c'est grâce à cela : « Que mes ennemis ne m'oppressent



pas », et pas seulement moi, mais également : « *Tous ceux qui espèrent en Toi, ne subiront pas la honte* ».

Le Min'hat Eléazar avait coutume de raconter l'histoire suivante à chaque occasion qu'il venait visiter un malade :

Une fois, le Rav de Berditchov tomba gravement malade. Il était couché sur son lit, agonisant, tandis qu'à l'extérieur de sa chambre, ses disciples récitaient des psaumes. Au milieu de leur lecture, ils entendirent soudain le bruit d'un coup puissant. Ils entrèrent dans la chambre et trouvèrent leur Maître gisant sur le sol. Ils se hâtèrent de le relever et de le remettre sur son lit. Après quelques heures, ils l'entendirent les appeler. Se précipitant à son chevet, ils constatèrent que son état s'était considérablement amélioré et il leur demanda même un verre d'eau chaude. Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant qu'il fût entièrement rétabli.

« Je vais vous expliquer, dit le Rav en s'adressant à ses disciples, ce qui s'est passé : lorsque j'étais allongé sur mon lit, je me suis soudain souvenu de ce qu'enseigna un jour mon Maître, l'illustre Maguid de Mezritch, à propos du verset : *"Celui qui a confiance en Hachem sera enveloppé de bonté."* Il ne s'agit ni d'une recette miracle, ni d'une bénédiction, ni d'une promesse. C'est purement une réalité et une loi naturelle : celui qui place sa confiance en Hachem est enveloppé de bonté. C'est pourquoi je me suis renforcé dans ma confiance en Hachem, et j'ai commencé à descendre du lit, car tout naturellement, la bonté d'Hachem devait m'envelopper. Néanmoins, je suis tombé à terre et vous m'avez relevé. J'ai alors pensé que cette chute était une preuve que je n'étais pas encore parvenu à une parfaite confiance. C'est pourquoi je me suis à nouveau plongé dans mes pensées à ce sujet jusqu'à ce que le miracle se produise et que je me rétablisse complètement.

C'est pourquoi vous aussi agissez de la sorte et vous vivrez : que chacun affermis sa confiance qu'Hachem le sauvera ! Il accomplira ainsi les paroles des psaumes :

"J'ai eu confiance dans Ta bonté" et alors : "mon cœur s'est réjoui de ta délivrance" (Téhilim 13, 6), ou encore : "Tu m'as fait voir des épreuves nombreuses et mauvaises, et à nouveau Tu me feras remonter du fond des abîmes de la terre" (Ibid 71, 20). »

Le Sefer Halkarim (4, 49) pose une question : « Comment le Créateur peut-Il nous ordonner d'espérer constamment en Lui, alors qu'il est écrit (Michlé 13, 12) : *"Une espérance qui traîne en longueur est un crève-cœur"*, à savoir qu'une attente et une espérance prolongées pèsent sur la pensée au point d'affaiblir les forces de l'homme et d'affecter son âme ? Dès lors, comment peut-on dire que l'espérance est bénéfique pour celui qui a confiance en D., au point que même le prophète l'encourage en disant : *"Espère en ton D. tout le temps"* (Hochéa 12, 7), encouragement que l'on retrouve également dans de nombreux Téhilim (cf. 27 et autres) ?

La réponse est que seul l'espoir basé sur un doute – la chose va-t-elle ou non se produire – tourmente l'esprit. Car on pensera en permanence à la manière d'y parvenir. Par contre, attendre un événement en étant certain qu'il va arriver, par exemple, attendre que le jour se lève, n'est pas une cause de tracas mais une source de joie, car on s'imaginera déjà y être. C'est dans cet état d'esprit qu'un homme doit espérer en Hachem : en étant entièrement convaincu qu'Il satisfera son espoir, sans aucun doute, car D. est en mesure d'amener la délivrance sans en être empêché, et non pas comme quelqu'un qui espérerait une chose sans être sûr qu'elle puisse arriver. Dès lors, cette espérance est reconfortante et réjouissante. C'est pour cela qu'il est écrit (Téhilim 31, 25) : « *Soyez forts, ayez le cœur ferme, vous tous qui espérez en Hachem* », ou encore : « *Ceux qui mettent leur espoir en Hachem acquièrent de nouvelles forces (...)* » (Isaïe 40, 31), car l'attente en la délivrance Divine renforce le cœur de l'homme (...). Cette espérance est plus grande que toutes les louanges qu'un homme pourrait Lui adresser. Il a déjà été mentionné à propos du verset : « *Celui qui place sa confiance en D. sera enveloppé de bonté*



», que grâce à la confiance en Hachem, l'homme est entouré d'une bonté dévoilée aux yeux de tous. Cela ne concerne pas seulement les Tsadikim, mais chacun qui renforce sa foi et sa confiance en D., même s'il n'en est pas digne. Nos Sages enseignent au sujet du verset précédent (Midrach Téhilim 32, 12) : « Rabbi Eléazar dit au nom de Rabbi Aba : même un mécréant qui place sa confiance en Hachem sera enveloppé de bonté. »

Par conséquent, aucun juif ne peut prétendre qu'il est encore loin du niveau nécessaire pour vivre une existence basée sur la confiance en D.

Rav El'hanane Wasserman écrit à ce sujet (Kovets Héarote) :

« Le verset dit (Téhilim 32, 10) : "Nombreuses sont les souffrances du méchant et celui qui place sa confiance en Hachem sera enveloppé de bonté." Le Midrach (Eikha Rabba 4, 23) déduit de cette juxtaposition que même le méchant qui place sa confiance en D. sera enveloppé de bonté. Et s'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait trouver dans le monde cette vertu de confiance en D. car : "Il n'y a pas de juste sur la terre qui accomplit le bien et qui ne faute pas." (Kohélète 7, 20) Dès lors, il incombe à chaque juif, quel qu'il soit, de placer sa confiance en Hachem, grâce à laquelle, il méritera d'être entouré de Sa bonté. »

Voyons ce que dit à ce sujet Rav Chimone Sofer (le petit-fils du 'Hatam Sofer) :

Il est écrit : « *Béni soit l'homme qui se confie en Hachem, et dont Hachem est l'espoir.* » (Jérémie 17, 7) La répétition "*qui se confie en Hachem, et dont Hachem est l'espoir*" demande un éclaircissement.

Une explication peut être la suivante : parvenir à une confiance intègre en Hachem est certes un travail très difficile. Néanmoins, l'homme fera tout ce qui est en son pouvoir, renforcera sa confiance en Hachem, et le Saint-Béni-Soit-Il l'aidera à parvenir à parfaire cette vertu, comme toutes les Mitsvot, car nos Sages enseignent (Souca 52b) : « Si le Saint-Béni-Soit-Il ne lui venait pas en

aide (à l'homme), il ne pourrait y parvenir ». Hachem se tient à la droite de l'homme afin de l'aider. Dès lors, on peut lire le verset ainsi : « *Béni soit l'homme qui se confie en Hachem* », qui s'efforce de placer sa confiance en Lui, « *et dont Hachem est l'espoir* », qui méritera grâce à cela que le Saint-Béni-Soit-Il l'aide à acquérir cette confiance intégralement.

J'ai entendu de Rav Mendel Falk, de Bné Brak, un miracle dont sa grande tante (la sœur de son grand-père, Rabbi Eliézer Friedman, qui décéda voici plusieurs années à Bné Brak à l'âge de cent deux ans), Mme Markovitch, bénéficia durant la Choa. Voici comment les choses se passèrent : Lorsque les Nazis pénétrèrent dans leur ville en Hongrie, ils procédèrent à la 'sélection'. Tous les juifs étaient alors debout, tremblant de crainte à l'idée de ce qu'allait être leur sort (...). A ce moment-là, cette femme se répéta sans arrêt le verset *לִישׁוּעָתָךְ קִיִּיתִי* (« *J'ai espéré en Ta délivrance, Hachem* »). Alors qu'elle ne cessait de réciter cette phrase, ses paroles parvinrent aux oreilles du goy chargé de surveiller l'opération. Or, la prononciation de cette femme étant celui de cet endroit, elle prononçait le mot *קִיִּיתִי* ('Kiviti', j'ai espéré) dans la langue sacrée avec l'accent tonique sur la syllabe 'Ki', de telle sorte que l'on pouvait comprendre en hongrois qu'elle disait : "Qui me sortira et me sauvera d'ici ?" Le goy, ne comprenant pas la langue sainte, pensa qu'effectivement, elle n'arrêtait pas de répéter cette formule et eut pitié d'elle. Aussi, lui répondit-il en hongrois : « Aïme Kivitaïme ! », « Moi, je vais te sortir et te sauver d'ici ! »

« Je vais faire semblant, lui dit-il, de ne rien voir. Fuis au loin, aussi loin que tu peux ! »

Il tint promesse : alors qu'il faisait mine de l'ignorer, elle s'éclipsa discrètement. Puis, elle se mit à courir, tant qu'elle en eut le souffle, jusqu'à ce qu'elle arrive à une laverie tenue par des goyim. Là, elle s'arrêta et demanda du travail. Elle fut engagée et y resta jusqu'à la fin de la guerre. Ce fut la seule survivante de toute sa famille. Après la guerre, elle émigra aux Etats-Unis et y



fonda une splendide famille. Tout cela par le mérite du verset *לִישׁוּעַתָּה קִיִּיתִּיהּ*. Alors qu'elle récitait cette phrase devant le saint-Béni-Soit-Il, celle-ci fit son effet bienfaisant et entraîna qu'Hachem entendit sa prière, la délivrant d'une mort certaine.

« Il vécut en terre d'Egypte » : "vivre", même lorsque l'on est plongé dans les épreuves et l'adversité

« *Yaakov vécut en terre d'Egypte* » (47, 28)

« Cette Paracha est "Stouma" (fermée), parce que les yeux et le cœur des Bné Israël se fermèrent à cause des épreuves de la servitude. » (Rachi)

Cela signifie : toutes les autres Parachiot de la Torah sont séparées les unes des autres par un espace vide correspondant à plusieurs lettres de 'blanc'. En revanche, celle-ci est "Stouma" parce que dans cet espace blanc se trouvent écrits les mots *וַיְחִי עַקֵּב*, « Yaakov vécut ». Certains y voient l'allusion suivante :

Il peut sembler parfois à une personne qu'elle traverse soudain un épisode de vie 'fermé' : de difficiles et amères épreuves s'abattent sur elle. Ses yeux et son cœur s'obscurcissent alors et elle ne sait plus vers qui ni quoi se tourner. Elle a l'impression qu'Hachem lui ferme toutes les portes. Elle doit alors savoir que cette pensée n'est qu'un mirage, car la Torah elle-même écrit dans cette 'fermeture' les mots « *Yaakov vécut* », pour nous enseigner que tous ces événements n'ont qu'un seul but : la rendre plus forte et la faire vivre, en lui apportant richesse et honneur. Elle devra donc se renforcer dans une foi intègre que, même si elle ne comprend pas la conduite d'Hachem, il n'en est pas moins vrai que dans cette période, elle est train de construire les moyens par lesquels Hachem lui apportera tout ce dont elle a besoin et tous les bienfaits.

Voici une histoire qui se déroula il y a de cela quelques semaines : le directeur d'un centre de Torah organisa une collecte, prévoyant que chaque participant prenne

part à une loterie dont le premier prix était une coquette somme d'argent. Le jour venu, le tirage au sort se déroula en présence des responsables du centre et sous la surveillance d'un Rav. Lorsqu'on vérifia l'identité du gagnant pour lui annoncer la bonne nouvelle, il s'avéra que ce dernier avait effectué son don par carte de crédit dont le paiement n'avait pas été honoré. Son geste n'était resté qu'une bonne intention. On demanda au Rav ce qu'il convenait de faire, et celui-ci répondit : « Appelez le gagnant et dites-lui innocemment que son paiement 'n'est pas passé' et que son compte n'a donc pas été débité. Demandez-lui, alors, s'il désire honorer ce don avec une autre carte de crédit ou un autre moyen de paiement. S'il répond positivement, annoncez-lui en même temps qu'il est sorti gagnant. » C'est ce que firent les responsables. Cependant, l'élan de ce donateur s'étant déjà refroidi, il répondit à l'appel avec indifférence : « Si ce n'est pas passé, alors non, qu'il en reste ainsi, je ne suis plus intéressé à faire ce don ! » Et il raccrocha, certain que l'on désirait lui soutirer de l'argent et qu'il avait réussi à s'en tirer à bon compte en "économisant" un don. Il ignorait que l'on désirait lui "donner" et qu'il avait perdu beaucoup plus que ce qu'il pouvait imaginer !

Cette anecdote contient une morale acerbe pour notre propre existence : bien des fois, il nous semble que l'on nous prend quelque chose et que du Ciel, on désire nous faire perdre. Mais en réalité, toutes ces "pertes" ne nous sont que bénéfiques car grâce à elles, nous obtenons de grands bienfaits.

Cette même idée est reprise à nouveau dans notre Paracha à propos du verset : « *Il bénit Yossef en disant : "Le D. dont mes pères ont suivi la voie, Avraham et Its'hak, le D., mon berger, depuis toujours jusqu'à présent (...)"* », et le Or Ha'haïm d'expliquer : « Yaakov mentionna le mérite des pères, Avraham et Its'hak, car grâce à cette évocation, il commença par réveiller l'amour des anciens, comme dans la prière du "Chemoné Esré" (la Amida) dans laquelle on commence par rappeler le mérite des pères (pour ensuite



prier). Puis, il mentionna discrètement son propre mérite en disant : « *le D. mon berger* », car Yaakov se laissait conduire par la volonté du Saint-Béni-Soit-Il, comme une brebis par son berger (...). »

La confiance en D. n'est pas seulement un mérite pour celui qui la possède, mais une source de bonheur, puisqu'il suit ainsi son Créateur avec sérénité, comme la brebis son berger, dont le sort est placé entre ses bonnes mains. Elle peut compter sur lui en toute quiétude, sans craindre pour sa subsistance, ni pour ce qui pourrait lui arriver.

Le Chem MiChemouël ('Hanouca 5683) explique que c'est la raison pour laquelle les dirigeants du peuple juif sont appelés "bergers", car ils apprennent aux Bné Israël à suivre le Saint-Béni-Soit-Il d'eux-mêmes, sans réfléchir, avec une foi simple, comme il est écrit : « *Tu résideras dans la terre en paissant (grâce à) la foi.* » (Téhilim 37, 3) « Puisqu'ils impriment la Emouna dans leur cœur, écrit-il, ils sont appelés "bergers", car c'est un principe essentiel et basique, comme l'affirment nos Sages (Macot 24a) : "Habakouk est venu et a basé toute la Torah sur un seul principe : 'Le juste vivra par sa Emouna' (...) parce que l'essentiel de la Emouna est que l'homme s'annule devant le Saint-Béni-Soit-Il à travers tous ses traits de caractère." »

Sachons une chose : accepter la conduite du Créateur avec amour et innocence constitue, en soi, une raison d'adoucir la rigueur Divine et de la transformer en bien. On en trouve un exemple dans notre Paracha à propos du verset (49, 1) : « *Yaakov fit venir ses fils et dit : "Rassemblez-vous et je vous révélerai ce qui vous arrivera dans la suite des jours."* » La Guemara (Pessa'him 56a) le commente en disant que Yaakov voulut à ce moment leur dévoiler la fin des temps et la Présence Divine se retira alors de lui brusquement. Le Sefat Emet (année 5631) explique que Yaakov voulut en fait dévoiler à ses fils que même au plus profond de l'exil, le Saint-Béni-Soit-Il est présent et que tout provient de Lui, Il est seulement dissimulé

derrière les événements. Cependant, si les enfants de Yaakov en avaient pris conscience, le décret de l'exil aurait cessé d'office. Car puisqu'ils auraient vu Hachem en tout lieu, la notion d'exil n'aurait plus eu sa raison d'être. En effet, lorsqu'un homme sait qu'il ne s'agit que d'un voile dissimulant la vérité, toutes les influences néfastes et les décrets rigoureux s'annulent sur le champ et la lumière d'Hachem se révèle au grand jour. Pour cette raison, la Présence Divine se retira de Yaakov afin que la volonté d'Hachem d'envoyer les Bné Israël en exil puisse s'accomplir.

Néanmoins, le Zohar (1, 234b) rapporte que Yaakov révéla bel et bien ce qu'il voulait dévoiler, mais seulement sous une forme dissimulée : « Grâce à la Emouna, écrit-il, que possèdent les Bné Israël dans le fait qu'il n'existe aucune autre force en dehors du Saint-Béni-Soit-Il, bien qu'elle soit voilée, ils ne peuvent certes le distinguer clairement, mais peuvent néanmoins voir la vérité. » Ce qui signifie que lorsqu'un homme se renforce dans sa Emouna, en étant convaincu que tout provient d'En-Haut, ses épreuves arrivent à leur terme et son exil disparaît entièrement.

Le Toledot Yaakov Yossef (Parag. 3) rapporte le verset du début de notre Paracha : « *Yaakov vécut dans le pays d'Egypte dix-sept ans* », et fait remarquer que, comme on le sait, le nom "Yaakov" suggère la situation d'infériorité du patriarche (contrairement au nom "Israël", n.d.t). En outre, la terre d'Egypte, elle aussi, évoque l'étroitesse (Mitsraïm, l'Egypte, est de la même racine que le mot "Metser", étroit, n.d.t). Dès lors, cette double allusion à une descente spirituelle suscite une question : est-ce bien sur ces années que Yaakov passa en Egypte, qu'il convient d'écrire tout particulièrement que « *Yaakov vécut* » ?

La réponse à cette question, écrit le Toledote Yaakov Yossef, est donnée par la suite elle-même du verset : « *dix-sept ans* », dix-sept étant la valeur numérique du mot טב (bien) : puisque Yaakov accepta comme un bien et avec amour la manière dont



Hachem le conduisit, fût-il sous son aspect de "Yaakov" (marquant la petitesse) et dans l'environnement étroit de l'Égypte, tout se transforma véritablement pour lui en bien.

« Un âne musculeux » : l'essentiel de la valeur d'un homme et de sa récompense réside dans sa force à surmonter les épreuves de la matière

« *Issakhar est un âne xuelucsum* (חמור) »

On rapporte au nom du Noam Elimelekh que l'on peut apprendre d'ici que si toutes les épreuves apparaissent à l'homme comme des ténèbres épais, elles contiennent en réalité une grande lumière. Dès lors, on ne devra pas se plaindre du Yétser Hara qui cherche toutes les occasions de nous faire trébucher, car c'est précisément lui qui est la source de la récompense qui nous attend En-Haut.

Le Noam Elimelekh pose une question : a priori, à bien y réfléchir, pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il rétribue-t-il les Bné Israël pour leur accomplissement des Mitsvot ? La

logique voudrait que, sans cela, ils soient redevables à Hachem de les accomplir en raison de tous les bienfaits qu'Il leur prodigue, et qui sont si nombreux qu'ils ne pourront jamais L'en remercier.

C'est qu'en fait, l'essentiel de la récompense provient de ce que le Créateur nous a donné un Yétser Hara qui nous incite constamment à nous détourner de Lui et à convoiter les plaisirs matériels. L'homme mène ainsi une bataille permanente au cours de laquelle il doit faire preuve de ruse afin de se garder de tout mal : de l'hypocrisie, du mensonge, de la dérision, de la médisance, des mauvaises pensées, et de tout ce qui y ressemble. C'est grâce à ce combat, dit-il, et à la peine qu'il nous cause que nous recevons une récompense (...). C'est ce que notre verset vient suggérer en allusion : le nom d'Issakhar, sous sa forme hébraïque, יששכר, peut se décomposer en deux mots : יששכר, "Il y a une récompense" (grâce au fait qu'il est comparé à un) « *âne musculeux* », חמור גרם. C'est le חמור, "la matière, le corps", qui entraîne (גרם) sa récompense, lorsqu'il brise ses désirs matériels.

